



*Embargo : vendredi 18.01.2019, 17h30
Seul le texte prononcé fait foi*

**Allocution à l'occasion de l'échange des vœux de l'An
entre l'Etat de Fribourg et les autorités religieuses du canton
par Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg**

Monsieur le Président du Conseil d'Etat, Madame et Messieurs les Conseillers d'Etat,
Mesdames et Monsieur les Représentants de la Chancellerie d'Etat
Monsieur le Président du Grand Conseil, Madame la Secrétaire générale,
Monsieur le Président du Conseil de la magistrature,
Monsieur le Président du Tribunal cantonal, Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Procureure générale adjointe, Madame la Greffière-Cheffe du Ministère
public,
Monsieur le Président du Synode, Madame et Messieurs les Représentants de l'Eglise
évangélique réformée,
Messieurs les Président et Vice-Président de la Communauté israélite,
Messieurs les Représentants de l'Eglise et des autorités catholiques fribourgeoises
Madame et Messieurs les Huissiers,
Mesdames et Messieurs,

Viele junge Leute haben Angst, weil sie nicht wissen, welche Zukunft sie haben könnten. Sie wissen nicht, welche Berufe noch in 40 Jahren existieren werden. Sie wissen nicht, ob es noch genug Wasser in der Welt geben wird. Viele fragen sich, ob sie mit einer solchen Unsicherheit immer noch das Recht haben, Kinder zu bekommen. Was können wir in dieser Situation tun?

Les barrières ajoutées au pont de Zähringen sont, dans leur triste nécessité, le symbole d'un doute face à la valeur de la vie dans un monde vacillant. Un des facteurs du doute est aussi le changement rapide de certaines de nos assurances passées. J'ai grandi en croyant que le mur de Berlin serait en place jusqu'à la fin de mes jours – et là j'ai eu une bonne surprise – mais aussi en croyant que la démocratie et les glaciers allaient rester en place. Je ne m'inquiète pas à moyen terme pour les institutions de la Suisse, qui favorisent le dialogue, la paix et la prise en compte de chaque personne. Je suis moins sûr de pouvoir skier dans les Préalpes après avoir pris ma retraite, mais surtout notre pays et notre canton sont intrinsèquement liés à un monde souvent préoccupant.

En tenant compte des aspects sombres du tableau global, et sans vouloir oublier tant de belles choses que je vois souvent, j'aimerais me demander avec vous, au nom des communautés religieuses reconnues dans le canton de Fribourg, ce que nous pouvons faire. Car une chose est sûre : si tout le monde attend que tout le monde s'y mette il ne se passera rien, ou rien de bon.



Der Mangel an Hoffnung kommt auch von einem inneren Mangel. Wenn wir aus rein materialistischer Sicht glauben, dass alles, was existiert, gekauft werden kann, dann werden wir keinen Grund zum Leben kaufen können. Ein Schlüssel ist unsere Innerlichkeit, in der unsere Entscheidungen Gestalt annehmen.

Le pape Benoît XVI, dans un texte de 2007 sur l'espérance, relevait la nécessité et les limites des structures : « La condition droite des choses humaines, le bien-être moral du monde, ne peuvent jamais être garantis simplement par des structures, quelle que soit leur valeur. De telles structures sont non seulement importantes, mais nécessaires; néanmoins, elles ne peuvent pas et ne doivent pas mettre hors-jeu la liberté de l'homme. Même les structures les meilleures fonctionnent seulement si, dans une communauté, sont vivantes les convictions capables de motiver les hommes en vue d'une libre adhésion à l'ordonnement communautaire. La liberté nécessite une conviction; une conviction n'existe pas en soi, mais elle doit toujours être de nouveau reconquise de manière communautaire » (Encyclique *Spe salvi*, § 24). La communauté humaine requiert des structures, et les plus anciens textes écrits en témoignent, mais comment réaliser et faire fonctionner des structures qui permettent une communauté humaine juste et heureuse ?

Comment pouvons-nous convaincre nos libres concitoyens d'accepter et de maintenir un ensemble de conditions à la vie en commun dans notre société ? Cela provient en grande partie de conditions intérieures à nous-mêmes, soutenues par une longue éducation que peuvent renforcer des convictions religieuses.

D'abord le dialogue et la démocratie demandent une éducation, notamment une connaissance de l'histoire qui permette d'éviter de répéter des erreurs. Dans ce domaine, et aussi pour mettre au service du monde des instruments à même d'affronter les défis globaux, la Suisse peut et doit rendre un service prioritaire. Les économies dans l'éducation sont de pseudo-économies, car elles entraînent un coût social.

Toutes les décisions sont prises à l'intérieur des personnes, au bout du compte. La conviction concernant les structures de notre société demande notre décision libre. La raison de vivre, d'espérer, d'envisager un futur possible, tout cela doit être en nous-mêmes. Et là, nos communautés religieuses ont un rôle crucial à jouer. Pour le dire à la première personne, lorsque j'entends des craintes par rapport au futur de notre monde (à court, moyen et long terme), je les comprends et les partage, mais je n'y succombe pas parce que je crois que – certes parfois mystérieusement – Dieu nous aime et ne nous abandonne pas. Dans une société où chacun peut apporter ses contributions, les croyants peuvent entretenir une indispensable flamme d'espérance et de joie.